

Prédication : Matthieu 5 v38-48 « Que faites-vous d'extraordinaire ? »

Corinne Akli, Sanary, 23 février 2020

Lectures: **Lévitique 19 v1-2 et 17-18**

Psaume 139 v17-24

Matthieu 5 v38-48

Petite musique puis **CANTIQUE 608** Ta volonté deviendra ma sagesse

Prédication de Corinne Akli pasteur "réserviste"

Avant de commenter ces paroles de Jésus, j'ai 2 questions à vous poser :

Avez-vous déjà reçu une gifle sur la joue droite ? Mimez, sur votre voisin, sans lui faire mal, comment vous feriez pour gifler sa joue droite ? Vous le voyez, vous ne pouvez-pas le gifler à pleine main, mais seulement du revers de la main. Alors, Jésus dit : ne vous contentez pas d'un revers de main, faites face à votre adversaire, qu'il vous frappe franchement sur l'autre joue, la gauche ! En janvier 2017, M Manuel Valls n'a pas reçu une gifle sur la joue droite, l'extrémiste breton a claqué sa joue gauche. M Valls le poursuit en justice, espérant bien obtenir justice et que cet insolent soit puni à la hauteur de son méfait. Ni plus, ni moins, juste œil pour œil, pour rétablir l'équilibre. Ce jeune agresseur s'appelle Nolan, accusé de "violences volontaires n'ayant pas entraîné d'interruption temporaire de travail", il a écopé, en comparution immédiate, d'1euro de dommages et intérêts, trois mois de prison avec sursis, et 105 heures de travail d'intérêt général

Mais, tendre l'autre joue ! (Selon Ésaïe 50 v6, c'est ce que fait le Serviteur de Dieu : « J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je ne me suis pas détourné des insultes et des crachats. »). Un droitier ne peut frapper la joue droite de son vis-à-vis qu'en y allant du dos de sa main : et c'est un geste de mépris ! Le fait que Jésus mentionne la joue droite a un sens précis. (idem en Jean chapitre 21 quand il commande à ses disciples de jeter leur filet du côté droit de leur barque, il ne leur dit pas de balancer une cuvette en avant ou à gauche, il ordonne un geste précis qui donnera suite à une pêche miraculeuse) Dans le judaïsme, ce type de coup au visage était considéré comme spécialement insultant. Il était puni judiciairement par une amende spécialement lourde, qui attribuait à l'offensé une double indemnité : 200 pièces d'argent pour une gifle, mais 400 pièces d'argent si la gifle avait été appliquée avec le revers de la main. Une gifle sur la joue droite n'était donc pas seulement une agression, mais c'était aussi une insulte spécialement grave qui avait pour but d'humilier la victime. C'était aussi insultant que lorsque, plus récemment, on jetait son gant à la face de son adversaire pour le défier en duel.

Balayer d'un revers de manche : On ne connaît pas la date d'apparition de cette expression. Cependant, une chose que l'on peut balayer de la main ou de la manche est de petite taille, et donc, s'avère insignifiante et ne méritant pas notre attention.

Tendre l'autre joue, donc la gauche, c'est s'inviter à une agression « en règle », affirmer qu'on est une personne et non une petite chose insignifiante, qu'on mérite pour le moins la considération d'être agressé en règle. C'est aussi diminuer l'amende due par l'agresseur. Faire face, c'est prendre une initiative, reprendre le contrôle et déstabiliser l'agresseur.

Donner aussi le manteau, faire deux milles au lieu d'un : ces paroles visent les réquisitions auxquelles étaient habilités les soldats de la force d'occupation romaine. Référence ici à un système de droit de réquisition par une autorité publique. Originaire de Perse, ce système avait été repris par l'empire romain. Ainsi, un officier ou un soldat avait le droit de réquisitionner le service d'un civil qui pouvait être forcé de transporter le bagage d'un soldat pour la distance d'un mille, c'est-à-dire environ 1,5 km. C'est le cas de Simon de Cyrène, qui a été forcé par les soldats chargés de la crucifixion de Jésus, de porter la croix jusqu'au Golgotha. (Mt 27, 32 ; Mc 15, 21).

Les juifs nationalistes s'opposaient totalement à de telles contraintes, qui étaient pour eux une humiliation et une reconnaissance forcée de l'autorité romaine, qu'ils exécraient. Mais, au lieu de résister à cet acte forcé en l'accomplissant avec un cœur plein de ressentiment, Jésus encourage le disciple à faire volontairement un mille de plus avec celui qui l'a réquisitionné.

Ce faisant, il censure et dépasse l'injustice par un acte de disponibilité totale. En accompagnant volontairement celui qui l'a réquisitionné, non seulement pour le mille demandé, mais encore un mille de plus, le disciple de Jésus interpelle son adversaire tout en préservant son honneur, sa dignité et sa liberté.

En prenant l'initiative de donner plus que ce à quoi on était contraint, on ne se pose plus en victime mais en personne généreuse.

La population occupée disait symboliquement aux forces d'occupation : je suis celui qui vous accueille, je fais un geste d'hospitalité et de bienveillance.

C'est moi qui garde le contrôle de ma vie.

Ma seconde question est : Quelles clés avez-vous sur vous, dans votre sac à mains ou au fond de la poche ? (Montrez les)

Les clés de la maison, de la voiture, de la boîte aux lettres, du Temple ... ?

Moi aussi j'ai une clé, une clé pour entrer dans la pensée de Jésus. Pour moi, le mot clé aujourd'hui est celui du v. 47 « **Que faites-vous d'extraordinaire ?** ».

Extraordinaire (περισον en grec) exprime l'idée du « plus », ce qui dépasse l'ordinaire, en quantité ou en qualité, ce qui est abondant, voire surabondant comme la grâce qui surabonde par dessus le péché. Extraordinaire ne veut pas dire extra-terrestre, non, nous devons rester humains mais « humain complet, parfait ». Humain qui a développé le meilleur de ses talents. Ce mot résume la dynamique de la Grâce, de la vie extraordinaire donnée par un Dieu extraordinaire qui surpasse les forces du Mal, et met le doigt sur la raison d'être de la communauté chrétienne. A cet égard, le verset 20 de ce même chapitre de Mt 5 est emblématique : « **Oui je vous le dis, si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux** ».

On pourrait reformuler par : si les chrétiens n'ont pas un petit « plus » à proposer, pourquoi sont-ils là ? S'ils pensent et agissent comme Monsieur-Madame Tout le monde, à quoi servent-ils ?

Que font-ils là, d'extraordinaire ? Gardons cette question en arrière-fond, c'est cette clé qui devrait nous guider et nous aider à réceptionner le choc des paroles de Jésus, car ici il propose non seulement un « plus », comme dans les passages précédents (les fameuses radicalisations de la Loi), mais il propose un « autrement ». Oui, nous pouvons **vivre autrement**, c'est notre challenge, notre petit plus, notre Marque de fabrique !

Ce texte n'est pas un carcan moral qui risquerait de nous conduire à l'abattoir victime soumise, ou qui reviendrait à une théologie des mérites. Non.

C'est **une protestation d'espérance** dans un monde inquiet et sans pitié.

Je pense au petit poème de Jacques Prévert : **Le cancer**

Il dit non avec la tête Mais il dit oui avec le cœur Il dit oui à ce qu'il aime Il dit non au professeur Il est debout On le questionne Et tous les problèmes sont posés Soudain le fou rire le prend Et il efface tout Les chiffres et les mots Les dates et les noms Les phrases et les pièges Et malgré les menaces du maître Sous les huées des enfants prodiges Avec des craies de toutes les couleurs Sur le tableau noir du malheur Il dessine le visage du bonheur. (Jacques Prévert, Paroles.)

Pourrions-nous, sur le tableau noir de nos malheurs dessiner le visage du bonheur ? Pourrions-nous être extraordinaires ? Hors-norme ? Le passage que nous lisons ce matin fait suite aux Béatitudes, promesse de bonheur pour les cœurs purs et ceux qui sont habités par un esprit de pauvreté et de simplicité. Quel Esprit nous anime ? Un esprit donnant-donnant, un esprit de revanche, un esprit de souffrance et de malheur ?

Vous le savez, le monde dans lequel nous vivons est bien sombre. Mensonges, corruption, débauche, on ne nous épargne rien. Les principes de la République sont bafoués. Où est l'égalité quand des apprentis et des stagiaires touchent 400€ par mois et d'autres 4000 ? Quand certains arrivent avec peine à 15 000€ par an et d'autres dix ou vingt ou 40 fois plus ? à travail égal, salaire égal ?

Finie l'égalité, mise à mal la fraternité.

Il s'est passé des événements graves dans notre société, société à laquelle nous appartenons, société que nous formons tous avec, aussi, nos convictions chrétiennes.

Les massacres en France, la barbarie qui a violé notre sanctuaire de paix et de liberté. Nous crions comme le psalmiste : *SEIGNEUR, comment ne pas haïr ceux qui te haïssent et ne pas être écoeuré par ceux qui te combattent ? Je les hais d'une haine parfaite, ils sont devenus mes propres ennemis.* (c'est de ce passage que vient le « vous avez appris à détester vos ennemis ».) Nous vivons dans une époque perturbée, où il est bien difficile d'appliquer les règles de la non-résistance au méchant, de la non-violence active. Nous traversons une période de terrorisme, notre pays est en guerre au Moyen-Orient ce qui suscite des retombées indésirables sur notre territoire. Les lois d'exception de vigipirate et sentinelle sont renforcées. Devrions-nous nous courber devant nos ennemis ? Rétablir la peine de mort ? Faire reculer notre niveau de civilisation, en revenant à œil pour œil ?

Oserons-nous dessiner, sur le tableau noir du malheur, le visage du bonheur ?

Demeurer dans cette liberté intérieure avec sérénité, voilà notre combat, pour notre salut mais aussi pour le monde au milieu duquel nous sommes témoins. Tendre l'autre joue, compris comme refus de la haine, voilà le chemin de Christ pour nous aujourd'hui.

Chemin exigeant mais chemin de liberté. Chemin douloureux peut-être, mais chemin de vie.

C'est le chemin que nous montre Christ. C'est le chemin sur lequel il nous accompagne. C'est le seul chemin sur lequel nous pouvons demeurer dans la paix et dans l'espérance quoiqu'il arrive.

Les chrétiens sont tenus de mettre en œuvre la grâce et les talents qu'ils ont reçus pour améliorer la vie sur terre. (CECeF 2010 Conseil des Eglises chrétiennes en France)

Soyez parfaits, soyez saints, soyez extraordinaires !

C'est à dire : sortez de la grisaille et de la pensée commune, soyez inventifs, créatifs ! Vivez autrement, changez vos réflexes.

En fait, la Bible ne parle pas du pays des bisounours, elle nous parle de notre monde tel qu'il est. Mais elle nous donne une espérance dans ce monde et pour ce monde. La vocation chrétienne nous appelle à rejoindre l'espèce humaine, à s'y engager, à s'y investir mieux que quiconque pour **améliorer la vie sur terre**. Être saint, c'est ne pas se contenter de saluer seulement les frères, rester bien au chaud dans un monde à part. Mais s'aventurer vers les autres, regarder différemment ceux avec qui nous avons un différent.

L'apprentissage de toute une vie

Voilà le chemin que le Christ a tracé et qu'il nous demande de suivre pour être vraiment ses disciples. Heureusement, entre le commandement de Christ, son espérance pour l'humanité, et nous, pauvres citoyens un peu démunis, il y a toute une nuée de témoins qui ont pratiqué cette obéissance et qui nous proposent de nombreux exemples de fidélité. Aujourd'hui je voudrais citer 2 témoins particuliers, deux clés, deux personnes extraordinaires :

Germaine Tillion, résistante, entrée au Panthéon en mai 2014 en compagnie de Jean Zay, Geneviève De Gaulle-Anthonioz, et Pierre Bossolette. Elle est décédée en 2008 à 101 ans, ayant survécu à Ravensbrück et à la guerre d'Algérie. Elle continua jusqu'à la fin de s'intéresser aussi aux événements actuels ; à propos des **USA**, elle a dit : « *Je souhaite infiniment qu'il y ait un dialogue mondial et qu'on décharge les Etats-Unis du monologue. Nous voyons les Etats-Unis profondément soucieux du terrorisme. Mais comment s'y prendre ? Lutter contre le terrorisme, ce n'est pas faire des opérations de police, c'est lutter contre ce qui l'engendre. Si vous mettez de la douceur à l'endroit qui est générateur de terrorisme, vous supprimez le terrorisme sans douleur. Il faut examiner les points douloureux de la terre. C'est beaucoup plus efficace. Vous ne pouvez strictement rien contre le gosse de dix-sept ans qui a décidé de mettre une bombe quelque part. Et tout effort contre lui se retournera contre vous. Mettre une violence contre la violence, c'est la chose la plus sotte qu'on puisse faire. Il faut tenter de retirer le point douloureux... »*

Mettre de la douceur sur la douleur ? Quel bel écho à la parole du Christ « Heureux les doux »

Je veux aussi me souvenir du chemin de **Dietrich Bonhoeffer** (assassiné à 39 ans !) que l'on revendique souvent comme le héros de la conscience protestante allemande, celui qui a résisté à l'obscurantisme du nazisme. Il se révèle dans ses écrits de captivité, Résistance et soumission. Captivité dans laquelle il lit, il prie, il écrit. Si je convoque ici son œuvre, c'est parce qu'au cœur de la tourmente elle témoigne d'un Esprit fort, attaché au Seigneur, d'un esprit fidèle et surtout extraordinairement libre. La liberté de Bonhoeffer, dans sa captivité, c'est sa fidélité envers celui qu'il a servi. Il a refusé de fuir aux Etats Unis, incarcéré dans son pays par le pire des fascismes, lui, le plus libre des hommes, prie, chante, lutte.

Bonhoeffer a été un témoin de la Grâce et un apôtre de la non-violence. Un Juste.

Citant le Sermon sur la montagne, il a rappelé avec force qu'effectivement, répondre à la violence par la violence, c'est la nourrir, la faire grandir. Ne pas lui répondre, c'est ne pas lui laisser de prise, la laisser aller pour qu'elle s'épuise d'elle-même.

Mais il ne faut pas oublier qu'avant d'être arrêté, il a participé à la conjuration contre Hitler qui a abouti à l'attentat raté contre sa personne. Le chantre de la non-violence s'est engagé dans un acte violent, légitime, contre Hitler, et il s'en est expliqué à travers 2 affirmations.

La première, en disant que la non-violence ne peut engager que soi-même. Quand la non-violence met en danger d'autres plus faibles que soi, alors elle n'est plus légitime.

La seconde est que parfois, il faut savoir enfreindre les règles que l'on s'est fixées pour être fidèle à ses convictions profondes.

Sa lutte intérieure fut de résister à la tentation de répondre à la violence par une haine intérieure.

Entre Résistance et Soumission, il a combattu cette haine en lui qui dévore, consume et détruit.

Bonhoeffer nous montre un chemin de fidélité et de liberté par rapport au commandement. Et c'est peut-être là, la différence entre la foi et le fondamentalisme, si ce dernier est la simple répétition incantatoire d'un discours uniformisant, la foi elle, engage le cœur et la pensée, le sensible et l'intellect. Elle exige des choix personnels, inventifs, créatifs : extraordinaires !

Aujourd'hui, que ferai-je d'extraordinaire ? Aller au culte alors que tous mes concitoyens sont au stade de foot ou encore dans leur lit. Eteindre les informations en boucle qui déversent leurs appels à la peur pour ouvrir mon recueil de chant et entonner un nouveau cantique. Sortir ce soir et offrir une rose ou une branche de mimosa à n'importe quel inconnu dans la rue, juste pour le voir sourire. Téléphoner à un membre de ma famille qui me laisse sans nouvelles depuis des mois et qui ne m'a même pas envoyé ses vœux pour Noël,

Soyez donc extraordinaires ! Libres, créatifs, soyez heureux vous les cœurs purifiés de toute rancœur et de toute méchanceté, vous qui savez cultiver un esprit de pauvreté et de simplicité ! Amen.

Musique (Petits rouleaux découpés à ne distribuer qu'à la sortie)

Cantique **Psaume 33** str.1,2 et 5 Réjouis-toi peuple fidèle

